Francophonie, Dakar 2014 ou le triomphe de la diplomatie tranquille Par Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Mankeur NDIAYE : Haut Représentant du Sénégal en France (Quotidien Le Soleil du Mardi 16 Octobre 2012)

Assurément, le XIVème Sommet del'Organisation Internationale de la Francophonie(OIF) a été celui du Sénégal etde son Président. On l'a dit et répété à Kinshasa, dans les longs couloirs dugigantesque Palais des Congrès comme dans les foyers, chaumières et autres prestigieuxsalons de cette Capitale du Pays de Patrice Lumumba dont l'énoncé du nom a faittonner la salle de conférence.

Je dis bien assurément, et je le dissans forfanterie aucune, ayant vu, écouté et senti une délégation sénégalaiseenthousiaste, courue et sollicitée de partout et par tous. Presse, chefs d'Etatet autres chefs de délégation d'Etat membres de plein droit, d'Etats associéset observateurs, acteurs et Organisations de la Société civile, personnalitésdiverses...

La raison tiendrait assurément aufait que, certainement, le nouveau président démocratiquement élu prenait part,pour la première fois, à un Sommet de la Francophonie. Elle tiendrait,assurément aussi, au fait que chacun voulait voir ou rencontrer l'incarnationdu Sénégal démocratique nouveau qui émerge et reprend, à petits pas, maissûrement, sa place dans le jeu diplomatique régional et international, par unedémarche faite d'apaisement, de sérénité, de courtoisie et d'élégancediplomatiques.
Oui, il s'est agi d'élégance en RDC, quand le président de la Républiques'est levé de son fauteuil pour aller saluer et remercier chaleureusement lavice-présidente de la République socialiste du Vietnam qui venait, au nom deson Gouvernement, de retirer la dernière candidature concurrente à la nôtre,permettant, ainsi, au Sénégal d'être le seul candidat en lice, et donc d'être,à l'unanimité et par acclamations, désigné hôte du XVème Sommet de 2014. Oui,il s'est agi aussi et surtout d'élégance quand hommage fut publiquement rendupar le chef de l'Etat à ses prédécesseurs, de Léopold Sédar Senghor à AbdoulayeWade, en passant par Abdou Diouf.

Enfin, elle tiendrait, assurément,cette raison, à l'audace diplomatique de ce nouveau régime et de son présidentà peine installés qui ont osé, un mois avant l'échéance francophone, fairedéposer une telle importante candidature et se donner les moyens et ressourcesdiplomatiques de son succès. Il y a de tout cela à la fois dans cet attrait etcette prégnance forte que le Sénégal post-25 mars 2012 exerce sur les choses etles êtres. C'est que, justement, il y a - et il doit y avoir- une prime à ladémocratie, et c'est cette prime-là qui continuait de nous être distribuée, encette matinée du 14 octobre.

La veille déjà, notre pays était ausommet du Sommet pour avoir le privilège de voir son chef désigné pours'adresser au monde francophone et à la communauté internationale, à lacérémonie d'ouverture officielle de la Conférence, avec le président français,François Hollande, le Premier ministre canadien, Stephen Harper, le présidenttunisien, symbole du Printemps arabe, Mouhamed Marzouki, le président AbdouDiouf, Secrétaire général de l'Oif, et la Directrice générale de l'Unesco,Irina Bukova. Comment, si l'on est sénégalais, ne pas ressentir une fierté vraie etpure de voir le président actuel et son illustre prédécesseur, tous lesdeux, à quelques minutes d'intervalle, s'adresser au Sommet, en desqualités certes différentes, et co-animer la conférence de presse declôture des travaux, avec le président du pays hôte et la France. Oui, leSénégal a été plus que présent : il a été visible, offensif, décisif surbien des sujets à l'agenda inscrits, depuis le processus préparatoire, comme lagouvernance démocratique et environnementale, la langue française et ladiversité culturelle, l'Afrique dans la Francophonie et la gouvernancemondiale, les situations de crises dans l'espace francophone comme enRépublique démocratique du Congo, à Madagascar et au Mali, la bonne gouvernancedans les industries extractive et forestière, la piraterie maritime dans leGolfe de Guinée...

Le discours du Président Macky Sallà la cérémonie d'ouverture donnait déjà le ton. Il a ouvert le chantier etinauguré le style d'une diplomatie tranquille, intelligemmentdécomplexée, ferme sur l'exigence de respect des principes desouveraineté, mais ouverte sur le monde et ses nouvelles réclamations,notamment celles de la responsabilité de protéger... les populations de l'Estde la RDC comme celles du Nord Mali.

Après Dakar et Abidjan en mai etjuin pour la Cedeao, l'Union africaine à Addis-Abeba en juillet, la 67èmesession de l'Assemblée générale des Nations Unies à New-York, en septembre,voilà, enfin, qu'à Kinshasa, avec l'Organisation internationale dela Francophonie, le courant du fil conducteur de notre diplomatie est rétabli.Une diplomatie d'influence orientée vers la promotion de l'intérêt national, ladéfense de la paix et de la stabilité régionales, le développementéconomique et social, la protection et la promotion de la diaspora sénégalaiseet africaine.

J'y vois les petits pas d'un retouren force sur la scène diplomatique africaine et internationale qui nous avaitbaissé le rideau du fait de déviations anti-démocratiques et des tensionspolitiques pré-électorales consécutives. Oui, il importe de le relever et de nepas tenter de se cacher sous son ombre : Le Sénégal et sa diplomatie ontété grièvement blessés ces toutes dernières années, car nombre de faitset d'actes de politique étrangère déroulés ou posés avaient cesséd'être mus par la promotion et la protection de l'intérêt national, pierreangulaire et objectif ultime de toute diplomatie nationale.

Bref, c'est pour noter et soulignerque le chef de l'Etat, en l'espace d'un semestre, a recollé les morceaux etpleinement réinscrit le Sénégal sur le tableau d'honneur des diplomatiesconquérantes, audacieuses et équilibrées, pondérées et fermes, intelligentes etmesurées ; notre pays est en train de reprendre sa place - une placequ'elle n'aurait jamais dû perdre - dans l'échiquier diplomatique africain etinternational.

Pour en revenir au choix unanime et enthousiaste du Sénégal pour accueillir les 57 Etats membreset les 20 observateurs. Il s'est aussi agi d'un choix de cœur et de raison enfaveur d'une candidature « francophoniquement » souhaitée, souverainementdécidée par le chef de l'Etat et méthodiquement et patiemment conduite, sansconfrontation ou campagne effrénée contre tel ou tel autre concurrent. Au vrai,il s'est agi d'une candidature naturellement attendue, portée et soutenue pardes Etats et Gouvernements membres de l'Oif, assidûment promue un mois durant,depuis Paris, Dakar, New-York, et à Kinshasa où la décision unanime etsolidaire a été prise, le 14 octobre 2012.

Si ce n'est pas un succèsdiplomatique du président de la République, on voudrait bien savoir ce querecouvre un succès diplomatique et ce qui ne l'est pas. Je l'ai déjà dit :notre candidature n'était pas une candidature contre les candidatures quil'ont précédée comme celles de la Moldavie et du Vietnam, ou qui l'ontsuivie comme celles d'Haïti ou de la Guinée Equatoriale qui a déclaré puis retirésa candidature quelques minutes avant la délibération de la conférence. Notrecandidature était une candidature pour...

Elle n'était pas une candidaturecontre...

Une candidature d'expression d'unintérêt nouveau au monde francophone et de l'importance qu'un pays quis'appelle le Sénégal a la responsabilité historique de luitémoigner, tant il est vrai et évident qu'il y a eu « baisse de tensionfrancophone » au pays de Sédar, durant ces 10 dernières années, une baisse observable sous le prisme de divers indices complémentaires.

Dans sa déclaration de remerciementsà la Conférence, le chef de l'Etat soulignera que la « pluralité descandidatures traduit certainement un besoin de francophonie dans toutes lescomposantes de notre communauté et un signe de vitalité de notre organisation».

S'il est vrai que la Francophoniesans la France n'en est point, la Francophonie sans le Sénégal cesse d'avoirune âme africaine, celle-là même forgée et léguée par le poète-présidentLéopold Sédar Senghor qui en est le principal architecte et le principal pèrefondateur.

Quant à M. le Président de laRépublique dont la diplomatie sénégalaise est le domaine réservé, il a ainsidécidé de changer de cap pour inscrire ses choix et orientations de politiqueétrangère dans la normalité diplomatique. Et c'est de cela également dont il aété question au XIVème Sommet de Kinshasa qui a signé fortement notre ancrage naturel dans l'espace francophone, en confiant au Sénégal la charged'accueillir, dans deux ans, la communauté francophone du monde qui, pour deuxannées encore, sera placé sous le leadership du président Abdou Diouf, ensa qualité de Secrétaire général de la Francophonie.

Oui, M. le Président, oui, M. leMinistre des Affaires étrangères, vous avez eu raison et vous avez vujuste, en permettant aux hommes et femmes de culture, aux artistes de tous lesgenres de renouer, de chez eux, au Sénégal, avec la Francophonieinstitutionnelle, celle des valeurs en partage de démocratie, de respect desdroits humains et des libertés fondamentales, de solidarité agissante.

En effet, le Sommet de 2014 à Dakarleur offre cette belle opportunité, un quart de siècle après celui de 1989,accueilli sur le sol sénégalais. Mais, je m'empresse d'ajouter, en citant : «Pas de folies ». Comme celles connues et vécues avec leSommet de l'Oci de 2008 et le 3ème Festival mondial des Arts nègres de 2010.Des folies qui se prolongent au travers de gaspillages enfantins etd'enfantillages dépensiers irrationnels dont aucun compte sérieux n'est encore fait.

Des folies qui nous valent desdizaines de lettres venant de par le monde pour rappeler des paiements desommes dues et non honorées, et des œuvres d'art égarées presque deux annéesaprès la manifestation. Francophonie 2014 ne devrait de nulle manière êtrecomparée à Oci 2008 ou Fesman3! Il s'agira de faire mieux et plus en termes desobriété, d'intelligence organisationnelle et d'efficacité managériale. 2014 c'est déjà aujourd'hui.

Par Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur MankeurNDIAYE :

Haut Représentant du Sénégal en France

(Quotidien Le Soleil du Mardi 16 Octobre 2012)

Revenir